

Matthieu 5,1-12

LES BIENHEUREUX, QUI SONT-ILS ?

La Toussaint, c'est la fête de tous les Saints. De ces saints païens qui n'ont eu, malheureusement, que leur conscience sur terre comme lumière pour cheminer, de tous ces Juifs qui ont eu la lumière de la Loi et qui, n'ayant pas eu la grâce de découvrir le Christ, ont été fidèles jusqu'au bout, et surtout de tous ces chrétiens qui ont suivi le Christ d'après son Évangile, pas à pas, et ont participé à sa Passion et à sa résurrection, parce qu'ils connaissaient par la lumière de la grâce le véritable chemin qui mène près de Dieu. Comme la première lecture, nous le disait, nous fêtons cette « foule immense de toutes nations, tribus, peuples et langues », parvenue à la béatitude du ciel.

Le ciel ! N'est-ce pas le but de notre vie, de la vie de tout homme ? Qui n'a jamais songé au ciel sans ressentir beaucoup de joie, beaucoup d'espérance, beaucoup de désir ? Tout homme se le représente comme un bonheur parfait et sans fin. Tout homme rêve de ce bonheur. Même ceux qui font le mal le commettent pour acquérir le bonheur.

Et certes, au ciel il n'y a plus de ténèbres, c'est la pleine lumière ; il n'y a plus de nuit, c'est le plein jour ; il n'y a plus de souffrance, plus de haine, plus d'incompréhension, mais c'est le lieu de la joie, c'est le lieu de l'amour, c'est le lieu de la concorde ; il n'y a plus de luttes, il n'y a plus de combats, c'est le temps du repos, c'est le temps de la couronne, de la victoire. Il n'y a plus d'angoisse non plus, plus de peur, plus de doute, c'est le foyer de la paix et de la claire vision. Comme déjà Jésus le disait, comme toutes les Écritures l'annonçaient, c'est le temps de la récompense, récompense qui est donnée à la mesure de la foi, de l'espérance et de la charité. C'est là que l'on reçoit à la mesure de ses vertus, c'est là que l'on est uni à tous les justes de tous les temps, c'est là surtout que l'on est uni au Christ et à Dieu.

A contempler ce bonheur divin, on souhaiterait qu'un peu de cette joie toute céleste, de cette plénitude que les Saints possèdent maintenant, puisse venir en nos cœurs. Pourtant, n'oublions pas que les Saints intercèdent pour nous, d'une intercession qui n'est pas purement platonique, pas purement idéaliste, pas purement de l'ordre des idées. Nous verrons au ciel l'aide qu'ils nous ont apportée dans telle circonstance, alors que maintenant nous ne nous en rendons pas compte. Il y a plus : leur exemple nous stimule et nous aide à mieux saisir la façon dont nous devons agir. Les Saints sont l'extension multicolore du Christ, de la plénitude de sa Sainteté, de sa joie, de la plénitude de Dieu. Tous ont exprimé sa richesse d'une façon plus explicite à leur manière.

Cette conception du ciel pourtant est encore bien imparfaite. Elle est imparfaite d'abord parce qu'elle n'est que partielle : sur terre, nous pensons encore d'une manière terrestre ; il n'y a pas moyen de faire autrement. Cette conception peut aussi être entachée d'erreurs ; je ne vais pas les soulever, il me suffira de vous parler de l'Évangile, pour vous les faire deviner. Qu'il me suffise maintenant de dire ceci : nos rêves d'enfant se sont-ils réalisés à l'âge adulte ? Bien souvent que de déceptions ! Il a bien fallu certes ces rêves pour subsister, pour vivre jusqu'à notre âge, mais que de désillusions ! Que d'échecs en tout cas ! Alors, sommes-nous sûrs que nos rêves du ciel ne vont pas être déçus ? Le rêve en soi n'est pas mauvais. Mais il est nuisible quand son objet est faux. Il peut arriver qu'on se trompe aussi sur le Ciel. Alors regardons les Béatitudes, car elles sont le chemin qui mène au Ciel. Elles commencent le Sermon sur la Montagne qui est la charte même de la vie chrétienne. Je ne dirai de ces Béatitudes que quelques mots.

Tout d'abord, elles insistent énormément sur l'accueil de la Parole de Dieu, sur l'accomplissement de la Volonté de Dieu. Dès le début, nous avons cette petite phrase apparemment redondante : « Ouvrant la bouche, il les enseignait en disant ». L'évangéliste, par ces trois termes, semble dire la même chose. Il n'en est rien cependant. Quand il dit : « Jésus ouvrant la bouche », il veut dire qu'on doit regarder Jésus comme celui qui est la Parole et qui veut se présenter à nous sous la forme d'une Parole. Ce n'est pas le moment de voir en lui le thaumaturge, le faiseur de miracles, l'homme qui est bon, l'homme qui se penche sur les misères humaines, ni même celui qui sera notre Juge, qui sera le roi et le Seigneur du monde. Pour l'instant, il ne veut être regardé que comme quelqu'un qui enseigne, comme un docteur de la Loi pourrait-on dire, un docteur de l'Évangile, comme celui qui annonce la Parole de Dieu. Cela veut donc dire que notre attitude vis-à-vis de lui doit correspondre à cela, à venir le trouver pour qu'il nous parle. Le deuxième terme : « Il les enseignait » signifie qu'il désire que ceux qui l'entendent deviennent parole à leur tour, afin qu'ils puissent exprimer, quand il le demandera, cette Parole qu'ils auront convenablement reçue. Enfin, le troisième terme : « en disant », signifie que le moyen qu'il emploie pour que lui, la Parole, nous fasse devenir parole, c'est encore la Parole. La Parole sort de Dieu, de la bouche du Christ par cette explication qu'on appelle l'enseignement, pour aboutir finalement à chaque disciple afin qu'eux-mêmes deviennent parole et l'annoncent au monde.

Jésus insiste fort sur cet accueil de la Parole comme condition indispensable pour arriver au terme, le Ciel. Si quelqu'un refuse le Christ comme Parole, s'il refuse l'enseignement, ce moyen capital dans l'Église, et s'il refuse de devenir parole lui-même, il n'arrivera certainement pas au ciel. Vous saisissez dès lors que tous nos rêves s'écroulent, si tout cela n'est pas voulu dans notre existence. C'est pour cela que Jésus, tout à la fin, compare ses disciples aux prophètes. Le verset final l'exprime bien : « C'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes, vos devanciers ». Il ne dit pas : « les élus ; les justes ; vos pères », mais il dit : « les prophètes », pour exprimer justement que c'est pour cela que nous devons devenir des prophètes. C'est dans la mesure où nous sommes prophètes que nous pouvons arriver au Ciel.

Voyons maintenant les Béatitudes elles-mêmes. Il y en a d'abord huit, et ces huit n'en font qu'une. Dans la 1^{ère}, il est dit « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux » et la 8^e dit « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le Royaume des cieux est à eux ». C'est la même récompense. C'est un procédé littéraire, appelé « inclusion », c'est-à-dire un texte où l'on trouve, au début et à la fin, le même mot ou la même phrase. Cela signifie que ce qui est compris entre les deux forme un tout, que depuis le début jusqu'à la fin on exprime la même réalité, et qu'on la développe du début à la fin. Dès lors, nous voyons que ces huit Béatitudes s'expliquent les unes par les autres : les pauvres, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix et ceux qui sont persécutés pour la justice, sont des explications de cette réalité qu'est le chrétien. Le chrétien doit être tout cela. Ou encore, la pauvreté, qu'est-ce que c'est ? Elle est expliquée par les sept qui suivent, elle doit aboutir, pour que ce soit valable, à la 8^{ème} « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ».

Enfin, je voudrais dire un mot sur « Heureux » ; il serait préférable de dire « Bienheureux », car c'est un terme qui est coloré d'une façon tout-à-fait particulière. On s'imagine parfois que ces Béatitudes signifient : « ceux qui sont pauvres sont heureux » ; « ceux qui ont faim et soif de la justice sont heureux » et « ceux qui sont persécutés sont heureux ». Mais ce n'est pas vrai : humainement parlant, il n'est pas tellement heureux celui qui est persécuté pour le Christ. Qu'est-ce que cela veut dire alors ?

Dans toute l'Écriture, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, le mot « heureux » signifie ceci : si vous êtes pauvres, si vous êtes persécutés pour la justice – ce qui est une souffrance, ce qui est aux yeux du monde un malheur –, Dieu vous rend heureux, car il vous donne sa grâce et sa béatitude à lui ; et comme sa béatitude est surnaturelle, au-dessus du terrestre,

du domaine de l'invisible et de l'insensible, nous ne pouvons pas le sentir, mais nous savons, dans la foi, que Dieu nous estime heureux, que nous sommes déjà des bienheureux, que nous sommes de la même trempe, de la même nature, de la même valeur que ceux qui sont déjà près de lui et qu'on appelle, vous le savez « les Bienheureux ». Quand Dieu dit « heureux », il donne déjà son bonheur à lui, et ce bonheur parfait n'est autre que lui-même. Quand il vient en nous, c'est déjà le Ciel qui vient en nous, c'est déjà la plénitude. Bien que ceci ne soit pas encore pour nous la claire vision, la claire possession, c'est déjà le gage de cette Béatitude parfaite.

Et puis, il y a une 9^{ème} Béatitude : « Heureux serez-vous ... ». Vous voyez comme on passe de la 3^e personne à la 2^e : il était dit : « Heureux les pauvres, heureux les doux, ils obtiendront... ». Maintenant on dit : « Heureux serez-vous si on vous insulte, si on vous persécute, si on dit toutes sortes de mal contre vous à cause de moi, réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse ». Jésus fait l'application à nous, directement. C'est comme si Jésus disait : « Ces huit béatitudes sont pour tous les hommes, mais pour vous, mes disciples, je vous attends à la neuvième béatitude, et je voudrais la voir développée dans votre vie ». En d'autres termes, la neuvième, qui résume toutes les autres et qui est faite pour nous, signifie que celui qui n'est pas persécuté, n'est pas du Christ. Nous trouvons dans l'Évangile de saint Jean (15,20) cette même phrase : « On m'a persécuté, on vous persécutera », et dans 2 Tim 3,12, saint Paul nous disait que « tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété seront persécutés ». Il suffit de voir le contexte pour mieux saisir tout le sens de ces paroles ; je n'y insiste pas ; j'indique simplement que la persécution c'est la pierre de touche de notre valeur de chrétiens. Nous voyons par là que Jésus indique jusqu'où il veut qu'on aille.

Au fond la véritable persécution, c'est l'explication de la pauvreté. Qu'est-ce que la pauvreté à la lumière de ce que nous venons d'entendre, si ce n'est mourir totalement à nous-mêmes, pour que Dieu vienne en nous et donne sa béatitude. Elle brille de tout son éclat dans l'extraordinaire ténacité de ceux qui sont bafoués, persécutés, qui ont tout perdu, qui n'ont plus rien, mais qui continuent à croire au Christ, à l'aimer, à le faire connaître et aimer. D'où vient cette force qui les maintient, si ce n'est de Dieu qui est en eux et qui les stimule ?

Demandons donc, au cours de cette Messe, puisque nous désirons arriver là-haut près de tous ceux qui ont vécu de cette façon-là, demandons de ne jamais rougir de l'Évangile. On peut en rougir devant les autres, mais on peut aussi en rougir devant soi-même, car, au fond de nous-mêmes, il y a une voix qui s'élève journallement pour dire : « A quoi ça sert ? À quoi bon ? » Pourquoi toujours venir avec la Parole de Dieu, méditer la Volonté divine ? N'y-t-il pas autre chose à explorer, aimer, vouloir ? Il y a là le démon qui s'insinue en nous et qui nous souffle constamment à l'oreille qu'au fond Dieu n'en demande pas tant, qu'on a déjà fait pas mal de bien, qu'on est quand même meilleur que les autres – rappelez-vous l'Évangile de dimanche dernier –. Ne rougissons pas de l'Évangile. On rougit de l'Évangile quand on l'estime médiocre, insignifiant, tel le grain de sénevé, la plus petite de toutes les semences, sans aucune valeur. On n'en rougit pas lorsque, sachant qu'apparemment elle n'a aucune valeur, on croit qu'elle peut devenir comme un arbre, si bien que les oiseaux du ciel peuvent venir s'abriter dans ses branches, et qu'on s'y mette dès lors à l'approfondir et à le vivre.

Ayons aussi le souci de la pauvreté, de nous vider totalement de nous-mêmes pour que Dieu puisse y trouver sa place, car sa présence est le gage de cette plénitude du Ciel.

Enfin, les yeux tournés vers le Ciel, unis aux Saints qui nous attendent, regardons-les vivre, non pas en contemplant ce qu'ils font au ciel – nous ne pouvons le savoir, nous n'y avons pas été – mais en apprenant comment ils ont vécu sur terre. En les imitant, nous cheminerons avec plus d'assurance à la suite du Christ, notre Tête, qui vit et règne au milieu d'eux auprès du Père, et qui cependant vit aussi avec eux au milieu de nous pour nous faire parvenir au Ciel.